

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



“Jo” Query le coupe :

— Monsieur le ministre, j’ai été membre de cabinets, j’ai travaillé pour Pierre Joxe, je sais ce qui se passe. La plupart des gens de votre équipe sont des lapins de corridor, ils courent dans tous les sens et s’emploient surtout à vous cacher la réalité. Tout le monde veut faire la roue devant le ministre, personne ne veut lui annoncer de mauvaises nouvelles.

D’un geste de la main, le président calme le jeu, pour mieux mordre :

— Gérard, dans ce dossier, policiers et gendarmes ont été entendus de manière anonyme. Des inspecteurs de l’administration sont allés observer le terrain. Un commissaire de haut rang a lâché : « On attendait un général, on a un Collomb d’intendance ! »

La méthode Macron est directement inspirée du privé : le retour d’expérience, le “client” testeur, la recherche des failles... Redoutable.

Gilles Sanson prend la parole. Cet inspecteur général de l’administration est le maître d’œuvre

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

de l'audit. Ancien directeur central de la sécurité publique, il cache une résolution farouche sous un air de jeune homme qu'il n'est plus.

— Il faut rapprocher la police et la population, on a un énorme sentiment de défiance. De plus, certaines carences sont incroyables. Par exemple, j'aimerais bien comprendre comment il se fait que les policiers de la Sdat [*sous-direction antiterroriste*] ne touchent plus leur prime de 120 euros mensuels depuis décembre 2016.

Le conseiller intérieur sécurité de la présidence entre dans la pièce. Laurent Hottiaux est le ministre *bis* auprès de Macron, ce qui a le don d'agacer Collomb. Cet énarque de 44 ans, ancien directeur des systèmes d'information de l'Intérieur, connaît par cœur la maison Poulaga et ses lourdeurs.

Emmanuel Macron tend le dossier à Gérard Collomb :

— Lis-le, et surtout fais-en quelque chose. Ça ne peut plus durer, il faut une grande réforme de la sécurité intérieure.

— Oui, mais Bercy...

Laurent Hottiaux intervient :

— Il y a des pistes à explorer, des mutualisations de moyens, on va déminer avec Le Maire et Darmanin...

Lorsqu'il repasse la porte, Collomb bêcheur est un peu au fond du trou. Et puis il en a marre. Quel ingrat, tout de même, ce Macron... Il était bien content de l'avoir au premier rang, durant toute la campagne présidentielle, se lovant amoureusement dans ses louanges, lui susurrant qu'il serait toujours à ses côtés. « Et quand je pense, se dit le ministre, que j'ai pleuré d'émotion et de bonheur à l'Élysée ! Voilà comme il me traite ! Si cela continue, je n'hésiterai pas : je démissionne et je rentre à Lyon. Francement, j'en aurai à raconter... »

Périgueux, bâtiment de la préfecture de la Dordogne

Le bel édifice du XIX^e siècle qui abrite la préfecture semble calme. Pourtant, dans le bureau du préfet, il y a foule. Autour de la table sont réunis le ban et l'arrière-ban des forces de l'ordre. La gendarmerie a délégué son général commandant la région, un colonel et quelques uniformes. La police est présente avec le patron de la DGSJ de Bordeaux, celui du renseignement territorial et un commissaire représentant la sous-direction antiterroriste.

Un dossier est posé devant chaque participant. Les photos de surveillance du hameau de Chastang, ainsi que l'enquête des gendarmes de la Sdao (sous-direction de l'anticipation opérationnelle) recouvrent la grande table.

Le préfet prend la parole :

— Messieurs, nous avons donc un groupe de maisons acheté par une

association venue de Toulouse qui a attiré l'attention de la gendarmerie. Les investigations nous ont démontré que les occupants sont salafistes, qu'il y a parmi eux un imam et qu'ils pourraient présenter un risque. Paris prend l'affaire très au sérieux et approuve ma proposition d'une perquisition rapide.

Le général intervient :

— Ce qui nous préoccupe, c'est cette photo d'un drapeau de Dae'ch accroché à un balcon ; de plus, les individus semblent avoir un mode de vie ultraorthodoxe : femmes et petites filles voilées, prières quotidiennes. Et encore une chose, nous avons envoyé une de nos gendarmes : l'homme qui l'a accueillie a refusé sèchement de lui serrer la main.

Le préfet reprend.

— Mais avant de déclencher la perquisition, je vous demande de poursuivre vos investigations. Donnons- ➔

“Les investigations nous ont démontré que les occupants, qui pourraient présenter un risque, sont salafistes, et qu'il y a parmi eux un imam.”

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

nous une semaine, pas un jour de plus. J'aimerais une identification de nos suspects, nous n'avons qu'un nom, celui de ce converti, Gérard Laurent, et il est inconnu au bataillon ! Mettez-moi ces gens sous surveillance renforcée, je veux tout savoir !

Vendredi 9 mars

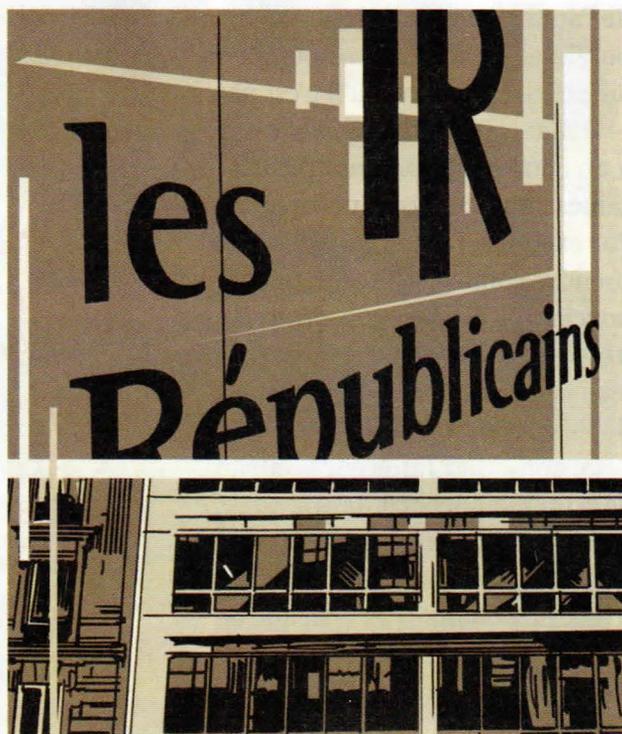
Siège des Républicains, rue de Vaugirard

Grâce à l'aide de généreux donateurs, le parti de Laurent Wauquiez a pu conserver son bâtiment. Ce n'était pas joué : après la débâcle, comme chacun sait, La République en marche ! a raflé la mise, La France insoumise a miraculeusement trouvé des sous et le Parti socialiste est occupé à vendre Sol-

ferino. Mais au-delà du sauvetage immobilier, le paysage n'est pas franchement réjouissant. S'ils ont réussi à garder une centaine de députés, la guerre des chefs, les ambitions des uns, les démissions des autres ont achevé de fracturer un parti qui n'a plus de gaulliste que le nom. Et ceux qui s'avisent d'arborer un morceau de la vraie croix de Lorraine se

“Cela fait dix mois que Jupiter est au pouvoir et on commence à voir les dégâts.”

font immédiatement crucifier sur les réseaux sociaux. Solère et son groupe marchent avec la République en ramassant quelques miettes çà et là. Juppé et Sarkozy jouent les statues du Commandeur en recevant tout le monde et en ne s'engageant avec personne ; François Baroin, Valérie Pécresse et Xavier Bertrand regardent faire et restent vigilants. Mais la présidente de l'Île-de-France, comme celui des Hauts-de-France et le sénateur de l'Aube savent parfaitement qu'ils détiennent aujourd'hui un véritable



contre-pouvoir, face à la “Chambre introuvable” des macronistes pur jus.

Laurent Wauquiez prend la parole :

— Cela fait dix mois que Jupiter est au pouvoir et on commence à voir les dégâts. Les Constructifs n'ont pas réussi à construire une seule cabane et il en est qui songent déjà à revenir au bercail. Je pense que nous devons garder une cohérence totale : les échéances électorales ne sont pas pour demain, mais la colère gronde et nous devons être prêts. En attendant...

Nadine Morano intervient :

— Tout ça, c'est très bien, mais qu'est-ce qu'Éric est allé faire avec Louis Aliot ? Franchement, est-ce le moment ?

Guillaume Peltier s'agite :

— Et pourquoi ce ne serait pas le moment ? Écoutez : le FN est en pleine crise, Philippot s'en va, c'est une question de jours ; Marine s'interroge et chacun sait que les lepénistes se sont fracassés sur le mur